



POUR UNE
PROTECTION
SOCIALE
SOLIDAIRE



ACTIVITÉ HORS EMPLOI, AUX MARGES DE L'EMPLOI – RECONNAISSANCE ET SÉCURISATION –

Guide pour l'animation

Intentions pour les personnes qui participent :

- Prendre conscience des activités que l'on réalise, de leur valeur et de leur importance.
- Découvrir la diversité des cadres de réalisation et des formes de reconnaissance de chacune des activités.
- Amorcer une réflexion personnelle et collective sur le besoin de reconnaissance des activités utiles pour soi, les autres et le vivant.

DÉMARRAGE

- **Faire connaissance** : Prénom / Qu'est ce qui m'amène aujourd'hui (si le groupe ne se connaît pas)
- **Présentation des intentions** de la séquence par l'animateur.ice
- Voir pages 3 et 4 de ce document : le raisonnement du Carrefour de savoirs qui a conduit à cette activité. On peut également reprendre des contenus du [Rapport « Un boulot de dingue »](#) qui pose la question de la reconnaissance des activités hors emploi et des frontières floues entre emploi, travail, activité bénévole, etc.
- **Règles du jeu**
 - *On s'écoute, on a besoin de la contribution de chacun, donc les bavards se restreignent un peu et les timides se poussent un peu*
 - *On va parler de ce qu'on fait, de petites choses et de grandes choses, d'activités qui ont de la valeur pour chacun de nous même si elles ne sont pas reconnues. Pas de jugement, attitude d'entraide entre les participants.*
 - *On parle en je (on ne parle pas des autres !).*
- **Lancement du sujet** : tour de table : Citer une activité non rémunérée que je pratique régulièrement et qui est importante dans ma vie.

ÉTAPE 1 : REPÉRER LES ACTIVITÉS DU HORS-EMPLOI

10' - Exercice de l'agenda.

- Distribution de la feuille agenda sur 2 semaines,
- Écrire / repérer les activités que l'on a réalisé hors travail – (chacun le fait pour soi, ou on le fait à deux, l'un interviewant l'autre)
[attention la période doit correspondre à une période d'activité classique, hors période de vacances scolaires qui modifie souvent le calendrier des activités familiales, bénévoles, professionnelles...].

20' – Repérage des activités : importance, reconnaissance (ou pas), conditions, choix ou contrainte

Par groupe de 2 ou 3 personnes, repérer :

- les activités qui sont les plus importantes, qui comptent vraiment
- Une activité pour laquelle il y a du dur (manque de temps, manque d'argent, manque de savoir faire, de formation...)
- Une activité pour laquelle il y a du doux (reconnaissance, argent, droits acquis, équilibres...).

20' - Partage en grand groupe

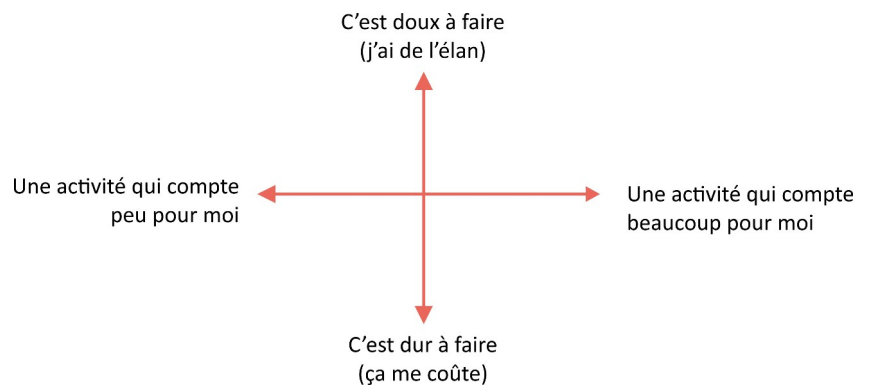
Chacun amène ce qu'il a envie de partager en grand groupe. 1^{er} tour rapide.

L'animateur note au paper board. On commence à avoir un panorama des activités.

30'- Poursuite de l'analyse des activités (selon la taille du groupe)

Placer les activités sur un axe double : doux / dur, important / pas important.

Attention à la complexité dans le fait de réussir à placer son activité sur un axe double, même si cela a été préparé par l'étape précédente (« repérage des activités »).

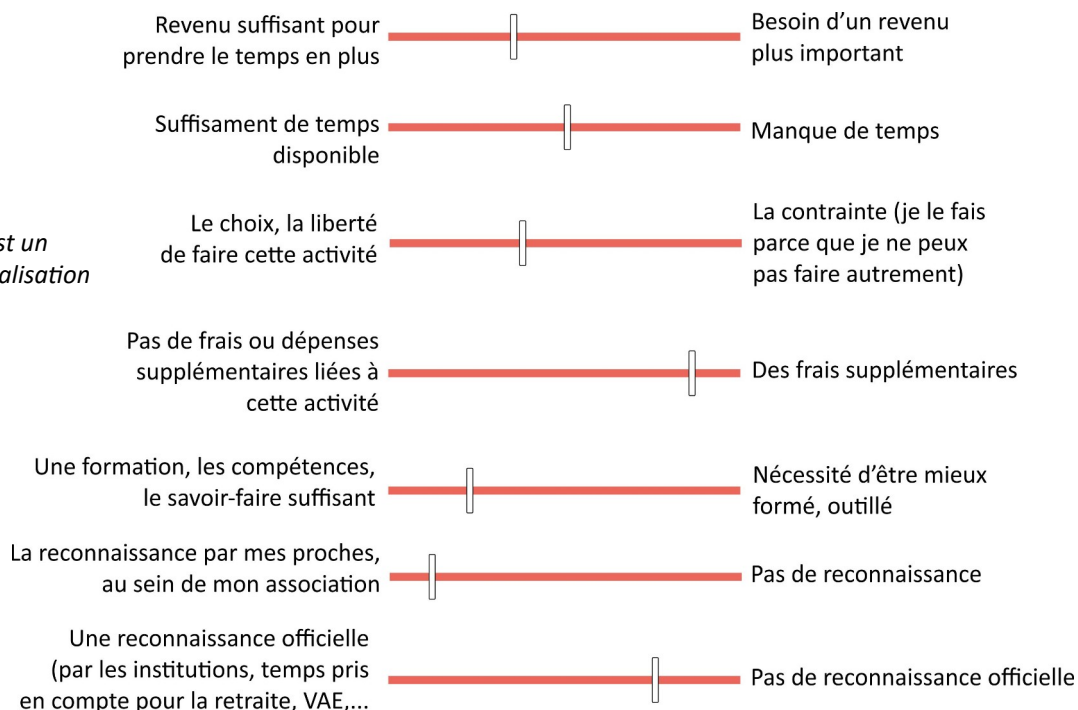


ÉTAPE 2 : QUESTIONNER LA RECONNAISSANCE ET LA SÉCURISATION D'UNE ACTIVITÉ IMPORTANTE POUR SOI

Pour ces activités importantes, on peut se poser deux types de questions

- Est ce que les conditions sont réunies pour réaliser l'activité ? Qu'est ce qui serait nécessaire pour améliorer la situation ?
- Est ce que l'activité est reconnue ? Par qui ? Comment ? Est ce que cela me va ?
- Pour chaque axe, on place le curseur selon son vécu de l'activité

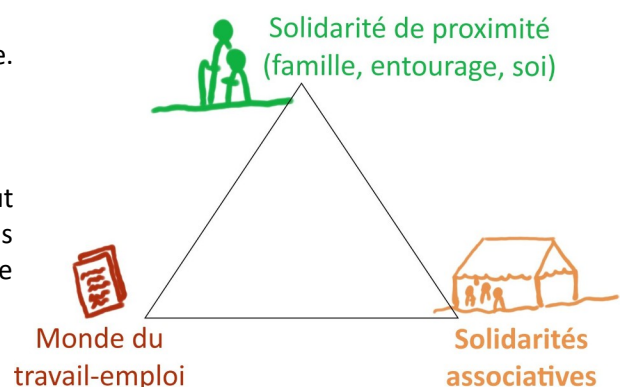
(Cette image est un exemple de localisation des curseurs)



RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES À MOBILISER DANS CETTE SÉQUENCE : (COMPRENDRE LES DIFFÉRENTS CADRES DANS LESQUELS S'EXERCE UNE ACTIVITÉ :

- Domestique / solidarité de proximité => activité non rémunérée. Gratuité. Don contre don. Pas de contrat.
- Solidarités associatives => activité non rémunérée. Organisée. Volontariat.
- Travail-emploi

Discussion sur les frontières floues entre les 3 sphères. On peut placer les activités dans le triangle et voir celles qui sont entre les sphères : Je suis bénévole mais j'espère un emploi. C'est la sphère perso mais ça ressemble bcp à un travail, etc.





POUR UNE
PROTECTION
SOCIALE
SOLIDAIRE



ACTIVITÉ HORS EMPLOI, AUX MARGES DE L'EMPLOI – RECONNAISSANCE ET SÉCURISATION –

-Le cheminement du Carrefour de savoirs qui a abouti à la question de la reconnaissance et la sécurisation des conditions de l'activité-

POURQUOI RECONNAÎTRE LES ACTIVITÉS VITALES À LA SOCIÉTÉ RÉALISÉES HORS DU CADRE DU TRAVAIL RÉMUNÉRÉ.

Notre société et notre système de protection sociale est organisé autour du « travail-emploi », pilier sur lequel on s'appuie pour générer de la valeur et des revenus, mais aussi pour organiser la Sécurité sociale face à la maladie, les accidents, la vieillesse...

Pourtant, dès que l'on s'intéresse à la vie des personnes et à leur quotidien, on met en lumière bien d'autres formes d'activités et de contributions que celles réalisées dans le travail-emploi : on s'occupe de son conjoint malade, on élève ses enfants, on est dans des associations, on organise des événements, on cuisine un plat pour son voisin, on fait de l'aide aux devoirs pour les collégiens du quartier, on jardine au potager collectif... Chacun d'entre nous contribue au quotidien au prendre soin de soi et des autres, à la société et au vivant, dans des cadres privés, associatifs ou informels.

L'engagement quotidien des personnes - notamment celles qui vivent la précarité - dans l'entraide, le soin et la solidarité est une réalité indéniable. **Cette « protection sociale rapprochée » dont parle Robert Castel¹ apparaît comme un maillon essentiel pour faire face, comme société, aux difficultés de la vie. Elle devient encore plus vitale face aux crises sanitaires, climatiques qui adviennent.**

Pour autant, l'injustice est là. Celles et ceux qui contribuent dans le « hors emploi » n'ont pas le même accès à la retraite, à la formation, au revenu que celles et ceux qui contribuent dans l'emploi. Les formes de reconnaissance économique, sociale, symbolique font défaut et les effets de ces activités sont rendus de ce fait invisibles aux yeux de tous. A cela s'ajoutent une stigmatisation des plus pauvres, sur la supposée oisiveté des personnes. Cette vision a des conséquences importantes pour les personnes, leur dignité et leur place dans la société.

Sans remettre en cause la place et le rôle du travail rémunéré, notre propos ici est simple : reconnaître et faire reconnaître la réalité et l'importance, le bénéfice pour chacun d'entre nous, et pour la société, de cette entraide et de ces contributions bénévoles.

COMMENT FAVORISER LES ACTIVITÉS UTILES ET VITALES "HORS-EMPLOI", DANS DES CONDITIONS QUI PRÉSERVENT LA LIBERTÉ ET LE CHOIX ET TOUT EN SÉCURISANT LES PARCOURS DE VIE ?

Une même activité peut être réalisée, par certains, dans un cadre rémunéré, et par d'autres, sous forme bénévole. Par exemple, on peut prendre soin d'un jardin à titre familial, dans un cadre associatif, comme agent public des espaces verts, comme auto-entrepreneur ou comme salarié du privé. Il en va de même pour la garde d'enfants. Mais selon la situation, cette même activité ne vous vaudra pas du tout la même reconnaissance sociale et financière.

¹ Robert Castel *Les métamorphoses de la question sociale* (Fayard, 1995).

Ce constat invite à changer de perspective, à analyser toute activité (qu'elle soit en emploi ou hors-emploi) sous trois prismes,

- celui de la rémunération - **est-elle payée?**
- celui de l'utilité - **à quoi sert-elle?**
- celui du choix - **est-elle librement choisie.**

Le regard sur l'activité n'est pas le même selon les lunettes que l'on chausse.

Au plan individuel, la question du « bon cadre » a été essentielle pour nous. Nous avons repéré de nombreuses situations où la sphère de réalisation de l'activité (privée, en emploi ou bénévolat) ne s'avère pas être le cadre adéquat pour la personne. Patricia ne souhaite pas prendre toute la charge de l'aidant familial, elle aimerait la partager avec un aidant professionnel. Christelle a des responsabilités associatives importantes qui lui tiennent à cœur. *Mais elle les réalise avec des compétences* comme le secrétariat ou la gestion des ressources humaines, *qu'elle voudrait faire reconnaître dans le cadre d'un emploi.*

C'est ainsi que nous nous sommes interrogés.

Individuellement, dans un premier temps : pour chaque activité : est-ce que le cadre dans lequel je réalise l'activité me semble *juste* ou *ajusté* ? Est-ce que je la réalise dans ce cadre (et en particulier dans le cadre privé et associatif) par choix ou par contrainte ? Est ce qu'il existe une forme d'exploitation de mon activité par d'autres² ? Quelle est la reconnaissance de ma contribution ? La société me donne-t-elle la possibilité de faire autrement ?

Puis collectivement, : quelles sont les conditions de sécurisation accordées par la société pour ces activités "hors-emploi", afin de les réaliser sereinement?

2 A la suite des réflexions de Maud Simonet sur le « travail gratuit », qui a fait écho à ce que nous vivons. Maud Simonet, [Et si on travaillait tous et toutes gratuitement ? ARTE, Les idées larges, 19 janv. 2022](#)